Messieurs

L'écrit que j'ai l'honneur de présenter a vôtre illustre académie n'est point un Sujet isolé, ni étranger pour vous. Il peut aussi n'être pas nouveau, dumoins jusqu'a un certain point mais il l'est a coup Sur par la façon dont il est traité. La relation intime qu'il a nécessairement avec les grands principes de l'art que vous professés, et les pratiques qu'il tient de vous, le rendent vôtre propre bien.

Cet écrit, Messieurs, fait partie d'un ouvrage fort ample Sur la théorie et la pratique de l'agriculture et du jardinage, lequel je me propose de mettre dans peu au jour Sous les auspices du Roy protecteur Signalé des beaux arts.

Oui, Messieurs, j'ose le dire, c'est a vôtre art que je dois les progrès du mien. Ce n'est que par la connoissance des principes de la Chirurgie et de la Médecine, qui dans le fond Sont les mêmes, que je Suis parvenu a une foule de découvertes qui m'ont attiré jusqu'ici les Suffrages de tous les curieux cultivateurs et autres, et en dernier lieu les regards favorables du plus grand des Rois. Il est un Mæcene* qui a l'exemple de Son prince n'a d'autres passion que de voir fleurir les arts dans la place distinguée ou il Succède aux Colbert et aux Mansard, et c'est a lui que je dois le grand bienfait dont le Roy daigne aujourd'hui m'honorer en me choisissant pour diriger Ses arbres d'après ma méthode. Tout le corps de mon ouvrage est appuyé Sur les notions particulières de l'anatomie humaine, ainsi que Sur l'organisation et le mécanisme, tant interne qu'externe des corps vivans. Partout j'emprunte de vôtre art quantité de pratiques que j'adapte aux Végétaux. Mes allusions fréquentes et mes comparaisons tirées de la Chirurgie, mes preuves et mes démonstrations d'après vos règles et vos principes, vont faire désormais d'un art vil et grossier, destitué de tout raisonnement

* M. le Marquis de Marigny

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
ARC 13 d. 28 n°1
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

tel qu'en le jardinage commun, une Science exacte et lumineuse, l'ouvrier saura ce qu'il fait et pourquoi. En conséquence, j'ai déja formé un grand nombre de Sujets faisant honneur a ma methode. Les progrès rapides et immenses depuis plus de 20 ans décident a son égard.

Vos lumieres, Messieurs, la pénétration et le discernement, qui font le caractere distinctif des membres qui forment une si célèbre compagnie déposent en faveur de chacun, et rendent hommage aux sages intentions de vôtre illustre fondateur*. Son but en instituant vôtre illustre académie fut d'éclairer ~~[illegible]~~ autant que de former a l'opération. Son digne Successeur** qui a tant de si justes titres mérite la confiance de nôtre auguste Monarque, ne lui cède en rien du côté de ces mêmes dispositions. On peut dire a bon droit le même de son Successeur désigné*** qui réunit également en lui les vœux de ses confreres. Les vües des uns et des autres ne tendent qu'au progrès et a l'honneur de l'art, en multipliant les connoissances, et en aidant ceux qui ont besoin du secours de leurs lumieres.

*M. de la Peronie.

**M. de la Martiniere.

***M. Andouillet

Je suis, Messieurs, une sorte de Néophite qui s'adresse a ses maîtres. Vos décisions seront pour moi autant d'oracles sacrés, et vos jugemens sains puisés dans les principes de l'art, seront également pour moi autant de regles sûres dont je me ferai gloire de profiter.

Daignez, je vous supplie, faire a mon égard la fonction d'Aristarques sévères, redressez, changez, et pour me servir des termes de mon art, élaguez tant et plus, s'il est besoin.

L'honneur que vous ferez a mon écrit en le regardant favorablement sera pour moi un monument fameux capable d'illustrer tout l'ouvrage. Vos suffrages annonceront a l'univers qu'une Société d'hommes choisis, non seulement s'interesse au bien et a la gloire de la profession, mais qu'elle favorise toutes les autres qui, sans y avoir de rapport immédiat, l'avoisinent et l'approchent de fort près. Les Sciences, et il dit, sont concatennatæ, elles se tiennent comme par la main et se prêtent de mutuels secours.

J'ay l'honeur d'être avec toute la vénération qui est düe a un corps aussi célèbre

Messieurs,

Votre tres humble et tres obéissant serviteur

L'Abbé Roger Schabol

A Choisi le 12 févr 1763.

ARC 13
d.28